



## Une proposition à l'ACC émanant de la Commission permanente inter-anglicane pour l'Unité, foi et constitution

Au début d'une récente réunion annuelle de la Commission permanente inter-anglicane pour l'Unité, foi et constitution (IASCUFO), nous avons rappelé un encouragement de l'ancien Secrétaire général, l'archevêque Josiah Idowu-Fearon, qui a rencontré l'IASCUFO au début de son actuel mandat de cinq ans. Il a décrit la tâche de la Commission comme consistant à fournir un examen théologique solide pour aider à discerner la vocation de la Communion anglicane. Lors de notre réunion de cette année, le nouveau Secrétaire général, l'évêque Anthony Poggo, a exhorté la Commission à réfléchir théologiquement aux Appels lancés par la Lambeth Conference et à les relier aux questions non résolues concernant les structures de prise de décision dans la Communion anglicane.

En 2006, l'archevêque Rowan Williams a aidé à formuler la forme de l'ecclésiologie anglicane. Les anglican-e-s ont tenté, a-t-il déclaré, de trouver une façon d'être l'Église qui est « ni étroitement centralisée, ni simplement une fédération lâche d'organismes essentiellement indépendants : une Église qui cherche à être une famille cohérente de communautés se réunissant pour écouter la lecture de la Bible » et, chaque fois que cela est possible, pour « rompre le pain et partager le vin en tant qu'invité-e-s de Jésus-Christ, et pour célébrer l'unité dans la mission et le ministère mondiaux ». C'est ce que signifie le terme de « Communion » pour les anglican-e-s, et c'est une vision qui s'est clarifiée dans nombre de nos dialogues œcuméniques. » (« Challenge and Hope of Being an Anglican Today », 27 juin 2006, disponible en ligne).

En suivant cette ligne de pensée œcuménique, nous souhaitons, dans ce bref article, esquisser un travail que nous nous proposons d'entreprendre pour aider à clarifier les voies à suivre pour la Communion anglicane. Navigant entre centralisation excessive et autonomie illimitée, pouvons-nous trouver des moyens d'englober nos divisions actuelles au sein de la communion de notre baptême commun ? Pouvons-nous, de cette manière, recadrer nos différends et la détérioration de notre vie commune, au sein d'un engagement partagé pour essayer d'avancer ensemble avec notre Seigneur sur le chemin vers la pleine communion ?

## Résoudre les différends

Ces dernières décennies, la Communion anglicane a été confrontée à plusieurs problèmes structurels, qu'il nous reste à résoudre de manière systématique et cohérente. La « détérioration » inter-anglicane est apparue pour la première fois à propos de l'ordination des femmes : la Communion a cherché y remédier de manière ordonnée et respectueuse, à la fois lors de la Lambeth Conference et dans une commission ultérieure qui a inventé l'expression « le plus haut degré de communion possible ». Dans quelques cas, les Églises provinciales ont cherché à tenir compte des opinions divergentes en mettant au point des structures de différenciation, qui ont été comprises comme des expériences ecclésiologiques.

Les désaccords sur les relations homosexuelles et leur place dans l'Église se sont prolongés davantage et ne sont toujours pas résolus. Alors que l'enseignement de Lambeth Conference 1998 1.10 sert à la plupart des anglican-e-s de référence importante et même fiable, beaucoup souhaiteraient le voir actualisé ou tout simplement abandonné. Dans un contexte de désaccord doctrinal, théologique et exégétique persistant, ainsi que de division croissante, plusieurs Églises ont refusé de participer aux réunions de la Lambeth Conference en 2008 et en 2022 et se sont absentes des autres Instruments de la Communion. Entre-temps, d'autres provinces ont modifié leur enseignement et leur pratique pour prendre en compte du mariage entre personnes de même sexe.

La Communion anglicane se retrouve aujourd'hui confrontée à un éventail de différenciation d'improvisation, développée dans une série de décisions et de stratégies ad hoc. Si d'aucuns ne semblent pas y voir de problème, cela complique la réponse à l'appel de la communion, qui exige un certain degré d'accord et de consensus. Pouvons-nous, par exemple, encore parler d'une seule foi et constitution partagées par les anglican-e-s, comme le présumait la célèbre Résolution 49 de la Lambeth Conference de 1930 ? Si ce n'est le cas, dans quelle mesure sommes-nous encore une communion de chrétiennes et de chrétiens ?

Comme un groupe a demandé de batailler précisément avec ces questions, l'IASCUFO est convaincue que la Communion anglicane doit essayer de dire à nouveau ce qu'elle croit et de chercher une expression visible et fidèle du vivre ensemble dans l'Église. Comme, par ailleurs, les chrétiennes et chrétiens anglican-e-s et les provinces ne peuvent espérer être d'accord les un-e-s avec les autres qu'au plus haut degré et dans la mesure du possible, l'IASCUFO estime que la Communion anglicane doit envisager des moyens ordonnés de différenciation structurelle, comme expression ecclésiologique d'un bon désaccord. Une « Bonne différenciation » (Good differentiation) pourrait permettre un discernement continu et consciencieux sur la voie de l'accord auquel nous sommes appelé-e-s mais que nous ne pouvons pas atteindre actuellement.

## Bonne différenciation ?

Ce projet ne chercherait pas à présumer de l'inévitabilité d'une telle différenciation, ni à l'entériner à long terme, ni à prendre parti dans nos divisions douloureuses. Il s'agirait plutôt de reconnaître la réalité et la profondeur de nos divisions et de tenter de les décrire d'une manière aussi théologiquement responsable que possible. Cela nécessitera une doctrine de l'Église fondée dans l'unité formée par le Christ, « un seul corps par la croix », qui puisse donner un sens au difficile travail de réconciliation auquel nous sommes appelé-e-s, non seulement entre anglican-e-s mais avec l'ensemble des chrétiennes et des chrétiens (Éph. 2). Loin de chercher à achever ou à guérir notre Communion, il sera donc dans notre intérêt d'envisager la vocation anglicane à travers un prisme largement œcuménique.

Certes, les divisions et les différends entre les Églises ne sont pas nouveaux, mais le mouvement œcuménique a largement contribué à recadrer nos disputes en se référant à l'unité persistante de l'unique Corps du Christ. Assez souvent, nous avons trouvé un terrain d'entente dans les tout premiers accords de l'Église apostolique ou, encore, en référence à des traditions spirituelles et théologiques distinctes, comme dans la prise en compte par l'Église catholique des différents accents franciscains, dominicains et jésuites. Vues sous cet angle, toutes nos confessions et structures semblent provisoires. Nos propres Instruments de la Communion anglicans sont d'origine récente et devront peut-être être adaptés à nos défis actuels.

Ces dernières années, des versions de cette suggestion sont apparues dans divers milieux, alors que des personnes de bonne volonté se seront efforcées de faire de la place les unes aux autres au-delà des différences. La structure d'alliance proposée par la Global South Fellowship of Anglican Churches, par exemple, mérite d'être examinée attentivement, tout comme nos conversations œcuméniques qui ont réfléchi avec soin aux degrés de communion dans l'unique Corps du Christ.

Nous trouvons également un précédent à notre proposition dans la tradition anglicane de la réticence ecclésiale. L'archevêque Michael Ramsey a évoqué « l'inachèvement » de l'Église anglicane, qui pointe « à travers sa propre histoire vers quelque chose dont elle est un fragment ». L'anglicanisme est « maladroit et désordonné, il défie l'ordre et la logique », a souligné Ramsey. « En effet, il n'est pas envoyé pour se recommander comme "le meilleur type de christianisme", mais pour indiquer, par sa déchirure même, l'Église universelle dans laquelle toutes et tous sont mort-e-s » (Gospel and the Catholic Church, cité par l'IASCUFO, Towards a Symphony of Instruments 5.5.4, disponible en ligne). Si la communion des Églises anglicanes, centrée sur Canterbury, est une offre provisoire au corps plus large du Christ, il n'y a aucune raison de ne pas envisager de nouvelles voies et de nouveaux moyens de « Bonne différenciation » qui pourraient prendre en compte nos désaccords aussi généreusement que possible.

## Que demandons-nous à l'ACC ?

Nous demandons au Conseil consultatif anglican (Anglican Consultative Council, ACC) d'examiner et d'accepter la Résolution suivante :

Le Conseil consultatif anglican

- accueille favorablement la « proposition » de l'IASCUFO d'explorer les questions de structure et de prise de décision dans la Communion anglicane, en tant qu'élément central de notre appel à être un ;
- affirme l'importance de chercher à avancer ensemble vers le plus haut degré possible, et d'apprendre de nos conversations œcuméniques comment prendre en compte les désaccords avec patience et respect ;
- demande à l'IASCUFO de poursuivre ce travail et de rendre compte de son avancement aux Instruments de la Communion.